

Paris, 8 Janvier 1868.



Ma chère Eugénie,

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai ouvert ta lettre et j'en ai parcouru rapidement les lignes parce que j'étais impatiente de savoir quelle impression t'avait fait mes communications, j'ai été heureuse de savoir que tu n'étais pas contre ces projets et je pense que lorsque tu recevras cette lettre, il y aura déjà quelque chose de décidé.

Je comprends parfaitement tes craintes, ma chère Eugénie, pour une décision aussi importante à prendre et la timidité naturelle accrue de M<sup>lle</sup> Masset; je lui ai assez expliqué tout cela, mais la plupart des hommes ne comprennent pas ces choses, car à Rio ils sont habitués avec brésiliennes qui sont en général très-débarcadées et ici avec parisiennes qui le sont également. S'ils se trouvent alors au milieu de jeunes filles élevées comme nous l'avons été par notre chère maman, ils sont tout désorientés et ne se

voudrait pas capoter de votre manière d'être, mais  
sois certaine qu'une fois qu'il te verra, après  
à nous connaître et à se connaître, que nous  
à notre expérience prouve à chaque de tous sentiments  
ils viennent beaucoup mieux cette tendresse qui  
est un garant sûr pour une affection durable  
une fois qu'on se l'a inspiré.

J'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour  
à à André, et c'est de tout en tout des  
services et de toutes les parties, mais sous cette  
apparence de légèreté, je me suis bien vite aperçu  
que c'était un homme de cœur, ayant des  
idées très sérieuses et de bons sentiments; j'en suis  
beaucoup causée avec lui, car nos conversations  
sont toujours intéressantes et sérieuses, lui-même  
paraît avoir content chaque fois qu'il s'entretient  
avec moi; je me suis bien vu que c'était la  
connaissance des idées et opinions de la famille  
et je te dirai, ma chère Eugénie, que le dernier  
dimanche que j'ai passé à Paris, dans votre chère  
famille, je me suis aperçue que tu étais l'objet  
de toute son attention.

Je pense que tu n'es pas à s'inquiéter de sa  
santé, car si ces derniers années il était souvent  
indisposé, c'est à attribuer aux années qui l'avaient  
eu et aux impressions qu'il faisait, mais je  
suis persuadée que lorsqu'il sera tranquillement

dans son intérieur bien soigné et soigné par  
sa gentille petite femme il se portera comme  
un chaton, car il est certain que le bonheur  
contribue beaucoup à fortifier la santé.

Qu'on me demande son âge, ma chère amie,  
je n'en suis pas bien sûre, mais je crois me  
rappeler qu'il nous a été avisé 32 ans; j'espère  
qu'il sera déjà être satisfait sur ce point.

Ces quinze jours vont me paraître bien  
longs; car j'attends avec impatience d'arriver  
au prochain courrier, qui m'apportera je pense  
une réponse décisive, car nous avons déjà vu le  
Kassel, maman l'ayant invité à passer la  
semaine chez elle, le premier dimanche qu'il  
serait de retour à Paris. Il était très content  
de cela et nous en parlait chaque fois qu'il  
venait nous voir, je pense alors, que tout se  
fera décidé ce même soir, j'en suis bien sûre à  
toi ce par là, ma chère amie, et j'adresserai  
plus vivement à Dieu mes vœux et mes prières  
après qu'il t'accorde une bonheur sans trouble.

Ah! comme je regrette encore dans cette  
circonstance d'être si éloigné de la famille  
car les distances sont si grandes, que les événe-  
ments les plus importants se succèdent sou-  
vent qu'on ne puisse en être instruit. Ah!  
comme la séparation est pénible et douloureuse!

Je ne puis te dire, ma chère Eugénie, le chagrin que j'éprouve en pensant que je ne pourrai pas être présente à l'acte le plus important de ta vie, c'est une des choses que j'ai toujours le plus désiré et cependant Dieu ne m'accorde pas cette joie. J'aimerais tant être auprès de toi pour te donner des conseils et te dire de vive voix tout ce que je ne puis confier à ma plume!

Je te remercie mille fois des détails que tu me donnes de la toilette de mariage de Sabine. Dans ta lettre datée du 22 Décembre, ils m'ont fait bien plaisir, je te dirai en même temps que Sabine ne m'a pas parlé des cadeaux qu'elle avait reçus, elle était encore si étourdie de son mariage fait si précipitamment qu'elle a oublié de m'en parler; elle me fait la description de son jour de mariage et de son voyage de noces.

Je te prie d'embrasser toute la famille pour moi et de faire mes meilleures amitiés à M<sup>rs</sup> Mathet et à tous nos amis et connaissances.

Multas amplexus et abracos a nostra amica

Celina

Adieu, ma chère Eugénie, que Dieu te protège et te guide dans le choix d'un bon mari, afin qu'il te rende heureuse comme tu le mérites si bien et reçoit avec mes vœux et mes prières, les baisers de ta bien dévouée sœur et amie qui t'aime de tout son cœur,  
Mathilde Schermar.